La musique à Genève

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 55

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

murailles sans crevasses de ma maison blanche. La république musicale déjà créee dans les élans de votre jeune imagination n'est encore pour moi qu'un vœu, un espoir, que fort heureusement jusqu'ici les gracieuses lois de l'intimidation n'ont pas songé à menacer de la prison ou de l'exil ; et lorsque je viens à faire un retour sur moi-même, je me sens rougir de confusion et de honte en opposant mes rêves à vos réalités ; vos nobles pressentiments, vos belles illusions sur l'action sociale de l'art auquel j'ai voué ma vie, au sombre découragement qui me saisit parfois en comparant l'impuissance de l'*effort* avec l'avidité du *désir*, le néant de l'*œuvre* avec l'infini de la *pensée ;* les miracles de sympathie et la régénération opérés dans les temps anciens par la lyre trois fois sainte, avec le rôle stérile et misérable auquel on semble vouloir le borner aujourd'hui.

» Cependant, puisque vous êtes du nombre de ceux qui ne désespèrent point de l'avenir, quelle que soit la mesquinerie du présent, puisque d'ailleurs vous me demandez de vous communiquer mes observations de voyageur, telles qu'elles, et que la spécialité de la *Revue* qui me sert d'intermédiaire exclut les divagations politiques, dont nous nous amusions tant au coin du feu, dans votre atmosphère si fumante de gloire et de tombola, je veux (en attendant qu'il me soit permis de vous parler du *Stabat Mater* de Pergolèse et de la Chapelle Sixtine) vous tenir au courant du peu de faits intéressants qui se rattachent à la *Chronique musicale* de Genève, la Rome protestante. J'y débarquai précisément la veille d'une fête séculaire que l'on y célèbre en l'honneur de la réforme de Calvin. Cette fête dure trois jours entiers. Le premier est consacré aux enfants, par l'autorité toute paternelle du canton. Je me sentis épanouir le cœur à les voir s'éparpiller dans les jardins comme une nuée de sauterelles ; courant, riant, bondissant, se culbutant, et faisant de leur mieux la critique de l'abstinence catholique en avalant force *vacherins et tourtes à la frangipane.*

(A suivre.)

La Musique à Genève.

Nous avons déjà signalé le premier concert du violoniste Kubelik. Voici le programme présenté au deuxième concert :

1. *Sonate en ré mineur* de S.-S. Bach (accompagnement de R. Schumann), quoique ayant été modernisée (spécialement la *Chaconne*), l'interprétation de cette œuvre nous autorise absolument à affirmer que Kubelik n'est pas qu'un acrobate, mais est aussi un poète d'un lyrisme très ardent.
2. *Concerto en la mineur*, de Vieuxtemps ; les plus grinchus n'ont rien pu trouver à redire à Kubelik, quant au style impeccable dans lequel cette œuvre fut présentée.
3. *God Save the Queen*, variations de Paganini, et *Moïse*, variations sur une seule corde. — Ces deux dernières œuvres relèvent de la haute virtuosité seule, dans laquelle notre violoniste est insurpassable. — Au troisième concert, le *Concerto* de Mendelsohn, la *Faust-Fantaisie* de Wieniawski, la *Campanella* de Paganini et en bis, la *Berceuse* de Joselyn !!!

On apprendra avec intérêt que l'impresario Schürmann garantit à Kubelik, pour chaque concert, un minimum de 3500 fr. Kubelik va évidemment enrichir ce négociant si habile en matière de réclame et qui fait au talenté violoniste le plus grand tort artistique en l'engageant à inscrire sur ses programmes des œuvres ridicules et de mauvais style. Mais aussi pourquoi Kubelik se laisse-t-il faire ?

A noter à ce dernier concert que le jeune pianiste Max Behrens, a présenté d'une façon remarquable la *Fantaisie chromatique*, de Bach, et un *Nocturne*, de Liszt.

Le professeur Léopold Ketten a formé une « Chapelle Ketten », chœur d'hommes, qui a donné son premier grand concert, samedi 30 avril, à la grande salle de la Réformation. Pour beaucoup, ce fut une révélation, car jusqu'à présent le chœur d'hommes n'était guère en honneur à Genève,

Nous avons cependant des sociétés chorales, entre autres la *Muse* et la *Cécilienne*, mais ces sociétés ont un répertoire orphéonique souvent peu artistique et surtout leurs concerts se donnent dans des brasseries ou des salles de ce genre, qui n'attirent pas les gens « biens ». Le programme de la « Chapelle Ketten » était remarquablement riche et varié et le public très nombreux a hautement manifesté sa surprise et son admiration. M. Ketten a fait un tour de force et a obtenu de ses chanteurs des effets soit de puissance, ou de douceur absolument extraordinaires. Le mieux étant l'ennemi du bien, on pourrait même dire qu'il y a eu parfois trop d'effet cherché, spécialement dans les *pianissimi*. C'était de la haute virtuosité, quand parfois il n'en aurait pas fallu ; et quand nous aurons encore fait une petite réserve, nous serons à l'aise pour féliciter bien sincèrement la nouvelle Chapelle. Les œuvres religieuses auraient dû être mises à part, au lieu qu'elles ont été trop mélangées aux profanes.

En tout cas, le public a fait connaissance avec d'excellente littérature musicale : il y en a donc pour chœurs d'hommes ! Citons chœurs « a capella » : *Veni Creator*, de St-Saëns, *Adoramus te Christe*, de *Palestrina*, *Ego sum pauper*, de Croce, les *Revenants de Tydal*, ballade d'une intense inspiration dramatique et de fracture superbe, de F. Hegar. *Amour*, de Podbertsky, et avec accompagnement. *Madrigal*, de St-Saëns, avec solo de ténor. *Patrouille turque*, de Michaelis (œuvre à effet, obtenu du reste avec beaucoup d'art), *Psaume XXIII* de Schubert.

La sonorité dans ces diverses productions a été remarquable ; les registres de basses étaient tout à fait nobles et les timbres des ténors excellents, quoique pas assez nourris.

M. Ketten a présenté un travail remarquablement fouillé et mis au point : les chœurs les plus difficiles ont toujours été chantés absolument juste et ce fut un très franc succès qui est d'un bon augure pour l'avenir. Des quatuors et chœurs mixtes ont encore fort artistiquement présenté de ravissantes vieilles chansons de Lully, Destouches, Tessier, etc. — Mme Léopold Ketten a fait très grand plaisir dans le *Plaisir d'amour* de Martini, les *Berceaux* de Fauré, etc., et Mme Andina a spirituellement dit de vieux airs des XVIIme et XVIIIme siècles.

Le compositeur polonais Stojowsky est venu se faire connaître comme pianiste et les très rares personnes qui sont venus n'ont pas regretté leur soirée car Stojowsky s'est révélé excellent virtuose mais surtout musicien sobre et sûr. Au programme, *l'Appassionata* de Beethoven, le *Carnaval* de Schumann, quatre *études* et la *Ballade en la bémol* de Chopin, un *thème varié* de Paderewsky et une pièce de Liszt. Stojowsky, ancien élève de Diemer et de Paderewsky, est très apprécié à Paris et le sera certainement à Genève s'il revient à un bon moment. — Il faut encore signaler une audition de la classe d'orchestre du Conservatoire. La *Symphonie inachevée* de Schubert et l'ouverture du *Songe d'une Nuit d'été* de Mendelssohn ont été interprétées avec une grande finesse et un sens artistique très juste. Il faut en complimenter le directeur, M. Marteau, et ses talentueux élèves. — M. Murphy s'est fait entendre dans la *Fantaisie écossaise* de Max Bruch dont il a bien rendu l'*Andante*. L'orchestre accompagnait très délicatement.

Les cordes ont encore joué une *Mélodie* de Ole Bull, la *Solitude sur la montagne*, harmenisée et orchestrée par M. Svendsen avec talent. M. Berthoud qui jouait le violon-solo obligé, s'est fort bien tiré de sa tâche.

Comme il est agréable d'entendre un orchestre dont les membres jouent par goût et avec goût, et non par routine et sans goût, comme c'est si souvent le cas chez nous... et ailleurs !

L. M.

NOUVELLES ARTISTIQUES

SUISSE

Au concours organisé par le journal la «Woche», pour le meilleur *lied en style populaire*, nos compatriotes, le talenté organiste, P. Fassbänder de Lu-